

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 54

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

tranchées, la voie ferrée croise une route de terre près de

111 kil. *Natoye*.

115 kil. *Assesse*, grand v. entouré de champs et de cultures. Au delà d'autres tranchées, dont l'une a plus de 1 kil. de long, le paysage s'égaye; à g. apparaissent les rians coteaux de la Meuse; le sol est couvert de vergers, de champs, de forêts, de peupliers. Après avoir dépassé

125 kil. *Naninne*, on descend une forte rampe pour se rapprocher de plus en plus de la Meuse; l'horizon s'élargit; longtemps avant d'atteindre Namur, on aperçoit, sur les bords de la rivière, la citadelle et les clochers de cette ville, ou l'on s'arrête enfin, après avoir franchi la Meuse.

133 kil. Namur (V. R. 80).

ROUTE 54.

DE LUXEMBOURG A AIX-LA-CHAPELLE.

A. Par Trèves.

26 1/10 mil.

6 6/10 mil. De Luxembourg à Trèves (R. 52).

19 1/2 mil. De Trèves à Aix-la-Chapelle (R. 58).

B. Par Diekirch.

Chemin de fer en construction passant par (36 kil.) Diekirch et (92 kil.) Sanct-Viht. La première section de ce chemin de fer a été livrée au public le 20 juin 1862.

DE LUXEMBOURG A DIEKIRCH.

28 kil. — Chemin de fer. 3 convois par jour. Trajet en 1 h. 20 min., pour 3 fr. 50 c., 2 fr. 50 c., 1 fr. 80 c.

Dans le rayon de la forteresse, le nouvel embranchement se soude

à la ligne de Trèves, au delà du viaduc de Pulvermühle (V. R. 52), et traverse les faubourgs de Clausen et de Pfaffenthal sur deux autres viaducs, dont le premier est courbe et composé de neuf arches; le second a la même longueur que le viaduc de Pulvermühle et une hauteur de 33 mètr. Un troisième viaduc, celui de Grünenwald, comprend 7 arches de 16 mètr. de hauteur. Le chemin de fer traverse d'abord une contrée aussi riante qu'un jardin. Les villages, les coteaux, les rochers alternent avec les bosquets et les prairies. On passe rapidement aux stations de *Dommeldange* et de *Walderfange*, avant d'atteindre

10 kil. *Lorentzweiler*, v. à l'E. duquel on peut visiter, près de (6 kil.) *Altinster*, les roches de *Herta* et de *Freyley*, anciennes divinités germaniques.

Après avoir dépassé *Lintzen*, on s'arrête à

14 kil. *Mersch* (hôt. du Nord), V. de 3000 hab., située, ainsi que son faubourg appelé *Oudin* (*Uding*), au confluent du Mamer et de l'Eischen dans l'Alzette. — Sur la rive g. de l'Alzette on aperçoit *Piltange*, que dominent les ruines d'un manoir féodal détruit en 1684 par les Français. — La station de *Cruchten* précède celle de

23 kil. *Colmar*, v. situé près du ruisseau de l'Attert, qui vient s'y jeter dans l'Alzette. A quelque distance (au N. O.) est le château de Berg, appartenant au roi Guillaume II.

28 kil. *Ettelbruck*, V. d'env. 2300 hab., est située au confluent de la Warcke et de la Sauer (Sûre), et de l'Alzette. Le pont qui traverse la Sauer s'appelle *pont d'Attila* et a donné son nom à la ville (Et-

zelbruck). En attendant le prochain achèvement du chemin de fer, des omnibus conduisent les voyageurs en 40 min. à Diekirch, par *Erpeldange*, qui possède un château peu remarquable de la fin du XVI^e s., *Windelhof* et *Ingeldorf*.

35 kil. **Diekirch** (hôt. des Ardennes), bourg bien bâti, possédant une belle promenade plantée de tilleuls et entourée de charmantes villas. On y remarque l'église (byzantine) de *Saint-Laurent*, du XVI^e s., et celle des *Récollets*, de 1704.

DE DIEKIRCH A AIX-LA-CHAPELLE.

Une diligence fait tous les jours le service de Diekirch à Sanct-Viht. La distance entre les deux villes est d'environ 52 kil.; le trajet se fait en 7 h. 1/2 pour 6 fr. A Sanct-Viht, on trouvera des voitures particulières pour Montjoie, où l'on rejoint la R. 58, de Trèves à Aix-la-Chapelle.

Nous conseillerons toutefois aux touristes de passer de préférence par Vianden, dont l'ancien château mérite une visite. Cette route n'est pas desservie par des voitures publiques; mais on trouve facilement, dans le Luxembourg, des voitures particulières à très-bon marché. En partant de Diekirch, la route se dirige au N. N. E. et passe à *Bastendorf*, *Tandel* et *Fuhren*.

8 kil. **Vianden** (*Veyanen*; *Vienne* en Ardenne. — Hôt. du Luxembourg), Ville ancienne d'environ 1600 hab., située sur l'Our, près de la frontière prussienne. Un pont relie la ville basse ou moderne à la ville haute qui s'étend sur la montagne du château. Dès le XI^e s., les comtes de Vianden sont cités comme de puissants seigneurs; à

la fin du siècle dernier, Vianden était en la possession de la maison de Nassau. Les remparts et les tours de la ville ont disparu, et le *château*, qui est une des curiosités du Luxembourg, a beaucoup perdu de sa magnificence, par suite des outrages des hommes et du temps. En 1810, Napoléon le comprit dans le majorat du baron de Marbœuf. En 1820, Guillaume I^{er} laissa adjuger, pour 3200 florins, ce domaine de sa famille à un échevin de la ville, qui abattit les toits, vendit la charpente, le fer, le plomb, les portes, les fenêtres... et qui abandonna le manoir ainsi ouvert à toutes les intempéries des saisons. Guillaume II racheta ces ruines en 1841, pour le prix de 3000 francs. On arrive par une forte rampe au château qui domine la ville. Il avait autrefois trois enceintes. La voûte de la salle des Chevaliers s'est effondrée il y a quelques années. Outre le vestibule, on admire surtout la chapelle, qui est un intéressant spécimen de l'architecture du moyen âge, et qui a été restaurée. Elle est longue de 13 mètr. env. et large de 12. « Un fait curieux, c'est que cette nef n'avait point de pavé, mais que le centre était entièrement ouvert, et présentait ainsi une large ouverture béante, donnant sur des souterrains qui servaient de prisons. D'après la tradition, cette disposition avait été ainsi établie afin que les prisonniers eussent la facilité d'assister au service divin sans sortir de leur prison. » (Schayes.) Des terrasses du château, on a une belle vue sur la vallée de l'Our.

De Vianden on se fera conduire à (8 mil.) Prüm, en passant par 2 1/2 mil. *Neuerburg*.

1 3/4 mil. *Waxweiler*.
 1 3/4 mil. *Lünebach*.
 2 mil. *Prüm*, où l'on rejoint la route 58 venant de Trèves.
 11 mil. de Prüm à Aix-la-Chapelle (V. R. 58).

ROUTE 55.

TRÈVES ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. — *Trierscher Hof* (Recking), *Roths-Haus*, *Stadt Venedig*, *Luxenburger Hof*.

RESTAURANTS. — *Fischer*, sur le Hauptmarkt; *Junk*, sur le Viehmarkt; *Steinhaus* (Fleischstrasse), *Knäbel*, près du théâtre.

BRASSERIES. — *Caspary* (Fahrstr.); *Gatschel* (en face de l'hôtel de Trèves); *Raskopp* (Fleischstr.), *Ueberté* (Nägelstr.), etc.

FIACRES. — A 2 chevaux, 4 th. par jour; — à Igel, 2 th.; — à 1 cheval, 1 th. 10 sgr.

GARE. — Sur la rive g., en avant du pont.

Trèves (en allemand *Trier*) est située dans une large et fertile vallée dont les vins sont estimés, sur la rive dr. de la Moselle, à 125 mètr. au-dessus de la mer. Neuf portes donnent entrée dans son enceinte qu'entourent de belles allées de peupliers et de noyers. Un pont de pierre la réunit à la rive g. de la Moselle dominée par une colline rocheuse (grès rouge). C'est de cette colline, et surtout du *Cassehaus de Wetten-dorf* (V. R. 58), que l'on peut se faire le plus facilement une idée générale de la position de Trèves et de sa configuration.

La population de la ville proprement dite est de 17 500 hab. Les huit faubourgs qui l'entourent comptent en outre 8 900 âmes.

Trèves se vante d'être une des plus anciennes villes de l'Europe.

On lit en effet l'inscription suivante sur le mur de l'ancien hôtel de ville, devenu l'hôtel de la Maison-Rouge: *Ante Romam Treviri stetit annis mille trecentis*. D'après la tradition, elle aurait été fondée par Trebeta, fils de Ninus et de Sémiramis. Son origine est, en réalité, inconnue, mais elle doit évidemment remonter à une haute antiquité, comme le prouvent les deux vers latins écrits sur la tour de l'horloge de Soleure :

In Celtis nihil est Soloduro antiquius,
 unis
 Exceptis Treviris, quorum ego dicta
 soror.

L'histoire authentique de Trèves ne commence qu'à Jules César. A l'époque où les soldats romains y arrivèrent pour la première fois, l'an 58 avant Jésus-Christ, sous le commandement de l'auteur des *Commentaires*, elle était la capitale d'une nation puissante, les *Treviri*, qui d'abord alliée des Romains, fut plus tard leur ennemie. Auguste y fonda une colonie appelée *Augusta Trevirorum*. Résidence d'un *praefectus*, elle devint le chef-lieu de la *Belgica prima*, habitée successivement par Maximien, Constantin Chlore, Constantin I^{er}, Constantin II, Valentinien I^{er}, Valens, Gratien, Valentinien II, Maxime et Théodose; elle s'éleva par la suite à un tel degré de prospérité et de splendeur, que le poète Ausone, qui y vécut, l'appelait la seconde métropole de l'empire. Mais la Trèves païenne périt avec le vieux monde romain; elle fut détruite tour à tour par les Allemani, les Franks, les Vandales et les Huns. Elle fit ensuite partie de l'empire des Franks, et Charlemagne en enleva les plus beaux débris pour

